



Mécanisme de Réponse Rapide (RRM) - Mali

Bilan trimestriel 01 juillet - 30 septembre 2020



Financé par
l'Union européenne
Aide humanitaire
et protection civile



FROM THE AMERICAN PEOPLE



NORWEGIAN MINISTRY OF
FOREIGN AFFAIRS



UNICEF



SIDA
SWEDISH INTERNATIONAL DEVELOPMENT
COOPERATION AGENCY

Aperçu des résultats des ERM

Contexte

Depuis 2012, la crise sécuritaire au Mali s'est complexifiée, notamment par la multiplication des épisodes de violence et sa diffusion sur de nouveaux territoires¹. Ce phénomène se reflète dans l'augmentation du nombre de personnes déplacées internes (PDI) depuis début 2018, qui sont passées de 38 172 en janvier 2018 à 287 496 en juillet 2020².

Dans ce contexte, le service de la Commission européenne à la protection civile et opérations d'aide humanitaire (ECHO), et le Bureau américain de l'assistance humanitaire (USAID/BHA) ont mis en place en 2016 le mécanisme de réponse rapide (RRM), dans le but de fournir une assistance aux PDI victimes d'un événement de type exceptionnel, soudain et non cyclique³ dans les plus courts délais, en fonction des résultats des évaluations rapides multisectorielles (ERM), et des capacités des acteurs.

Le RRM est ainsi la principale source d'informations sur les besoins des populations suite à un choc. Dans un contexte d'intensification des déplacements de population, la valorisation de ces informations devient essentielle pour mieux comprendre la situation humanitaire. Cet aperçu présente les principaux résultats des ERM au 3^{ème} trimestre 2020, dans les régions de Gao, de Ménaka, de Mopti, et de Tombouctou. Les informations du RRM présentées dans cette fiche sont issues de la plateforme DHIS2 du RRM⁴, et des rapports ERM.

Evolution de la situation sécuritaire

Au cours du 3^{ème} trimestre 2020, les nombres d'alertes du RRM et d'incidents sécuritaires⁵ ont considérablement diminué, respectivement de 58% et de 60%. Par exemple, le nombre d'alertes liées à des attaques armées⁶ est passé de 10 en juillet à 5 en septembre 2020. Le suivi de protection a rapporté une diminution similaire des attaques armées au cours du trimestre⁷.

L'un des facteurs qui pourrait expliquer cette évolution est la limitation des mouvements des groupes armés et des populations du fait des intempéries saisonnières⁷, notamment dans les régions de Gao et de Mopti.

Evolution des nombres d'alertes du RRM et d'incidents rapportés par ACLED⁵ au cours du 3^{ème} trimestre 2020 :

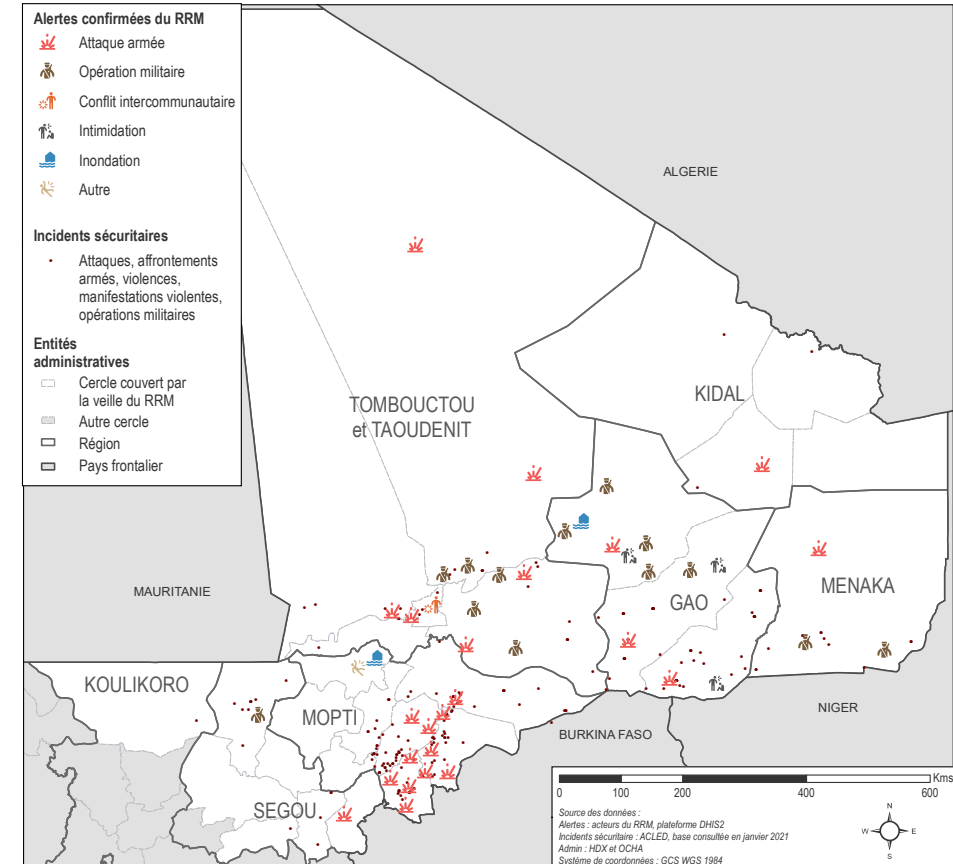


Ce qui pourrait sembler être une amélioration générale ne doit pas occulter les tensions qui demeuraient vives à l'échelle locale, par exemple dans les cercles de Bandiagara et de Koro (Mopti), où des attaques ont été réitérées sur plusieurs villages⁷.

Proportion de localités accueillant de nouvelles PDI au cours des mois précédant les collectes d'août et de septembre dans les régions de Gao, de Mopti et de Tombouctou⁸ :

	Août	Septembre
Gao	9%	12%
Mopti	12%	11%
Tombouctou	3%	8%

Répartition des alertes et des incidents



Dans les régions de Gao et de Tombouctou au mois d'août, une baisse des nombres d'alertes et d'incidents a été observée, en même temps qu'une augmentation de la proportion de localités évaluées dans lesquelles l'arrivée de PDI a été rapportée, par rapport au mois de juillet⁸. Cela pourrait indiquer des mouvements de population plus importants, non capturés par le RRM, ou des destinations plus variées pour les PDI, les données disponibles ne permettant pas d'apporter une explication précise.

Les incidents ne sont pas toujours accompagnés d'alertes, comme par exemple dans les cercles d'Ansongo (Gao) et de Douentza (Mopti), car ceux-ci échapperaient à la veille du RRM, ou seraient en dehors du mandat du RRM, qui priorise des événements de type exceptionnel, soudain, et non cyclique ayant pour conséquence un mouvement ou une limitation de mouvement de population³. Et vice-versa, des alertes étaient parfois localisées en des lieux sans incident. Des incidents auraient donc pu échapper à la veille sécuritaire, comme par exemple en juillet dans le cercle de Bourem (Gao) et en août dans la région de Ménaka.



Mécanisme de Réponse Rapide (RRM) - Mali

Bilan trimestriel 01 juillet - 30 septembre 2020



Aperçu des résultats des ERM

GAO

13 ERM

29 119 personnes évaluées
(2 528 ménages)

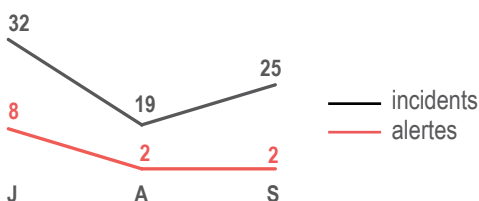
12 alertes
76 incidents

au 3^{ème} trimestre 2020

Contexte

Au 3^{ème} trimestre 2020, la région de Gao faisait partie des 3 régions concentrant le plus d'alertes (un quart) avec les régions de Mopti et de Tombouctou, et était la 2^{ème} région avec le plus grand nombre d'incidents⁵ (un quart) après la région de Mopti. Elle comptait 23% des PDI du Mali, soit 66 583 PDI (14 523 ménages)².

Evolution des nombres d'alertes et d'incidents⁵ au cours du 3^{ème} trimestre 2020 :



Causes principales des alertes du RRM :

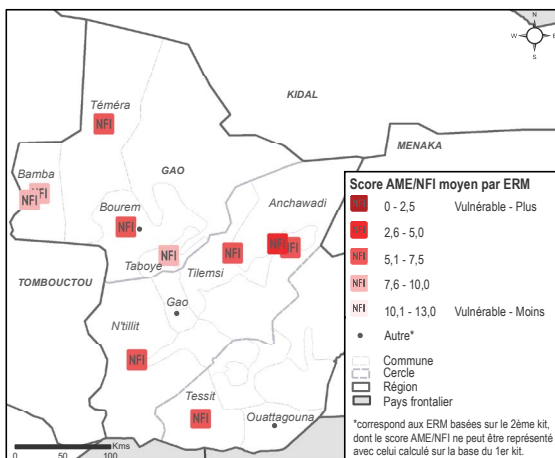
Opérations militaires 45%
Attaques armées 27%
Intimidations, menaces 27%

La quasi-totalité des alertes du RRM étaient liées à des conflits ou des violences, une seule étant due à une inondation. La majeure partie était liée à des opérations militaires (45% des alertes), qui pouvaient amener les populations à se déplacer de façon préventive. Le déplacement préventif⁹ était en effet la principale raison de déplacement dans presque la moitié des localités évaluées de la région dans le cadre du HSM¹⁰.

Au cours du trimestre, la situation semblait s'améliorer dans la région de Gao, avec une diminution des nombres d'alertes et d'incidents, notamment entre juillet et août (respectivement de 75% et de 22%), et du nombre total de PDI (de 5%) entre le début et la fin du trimestre¹¹. Le nombre d'incidents a légèrement augmenté en septembre, peut-être en raison de l'amélioration de l'état des routes, avec la fin de la saison des pluies.

NFI Articles ménagers essentiels (AME/NFI)

NB : les différents indicateurs du score AME/NFI et les différentes pratiques opérationnelles des partenaires sont détaillés à la fin de cette fiche.



La quasi-totalité des ERM ont indiqué des scores AME/NFI moyens faibles au 3^{ème} trimestre 2020, compris entre :

- 4,7 à Anchawadi (Gao) et 9,9 à Bamba (Bourem) pour le 1^{er} score AME/NFI. Cette dernière évaluation concernait des sinistrés.

- 3,7 à Ouattagouna (Gao), score moyen acceptable, et 4,9 à Bourem pour le 2^{ème} score AME/NFI.

Ces scores relativement bas semblent indiquer un manque généralisé d'AME/NFI, qui ont pu être perdus lors du déplacement et/ou d'un manque plus général y compris dans les familles d'accueil.

Les sinistrés semblaient être dans l'une des situations les moins vulnérables pour le 1^{er} score AME/NFI. Il est possible que les sinistrés se soient déplacés non

loin de leur localité de départ, ce qui leur aurait permis de conserver une partie de leurs AME/NFI. Leur score moyen, bien que moins faible que celui des autres localités évaluées, restait catégorisé comme vulnérable.

Articles pour lesquels les besoins ont été évalués comme les plus importants sur l'ensemble des ERM* :

1^{er} kit - couverture
2^{ème} kit - bassine
- moustiquaire
- outil aratoire
- support de couchage
- casserole ou marmite

*Pour 100% des évaluations basées sur les deux kits.

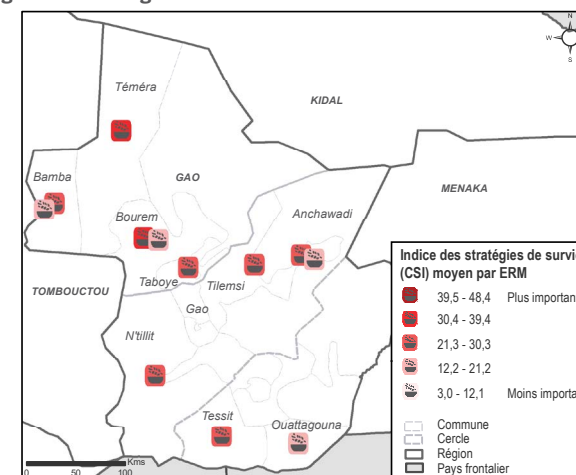
Le bidon serait l'article ménager essentiel pour lequel les besoins étaient moindres dans les localités évaluées lors des ERM. Les bidons étaient souvent prêtés par les familles d'accueil, et déjà usagés.



Vivres

NB : les indicateurs du secteur de la sécurité alimentaire sont détaillés à la fin de cette fiche.

Recours des ménages aux stratégies de survie :



Selon les informateurs clés (IC) interrogés en août et en septembre 2020, la production propre issue de l'agriculture ou de l'élevage était la principale source de nourriture pour la majorité de la population dans environ la moitié des localités évaluées de la région dans le cadre du HSM¹⁰. Pourtant, entre 94% et 100% des ménages évalués dans le cadre du RRM* n'avaient pas de stock alimentaire, et de 0% à 20% possédaient du bétail, avec seulement entre 3% et 7% qui avaient un stock d'aliments pour le nourrir. Le manque généralisé de stock alimentaire et de bétail serait dû au fait que les ménages ont dû s'en séparer en se déplaçant. Alors que la 2^{ème} principale source de nourriture était l'achat, le manque d'argent empêchait la population d'y avoir un accès régulier dans la moitié des localités évaluées selon les IC¹⁰. Le déplacement aurait donc eu comme conséquence un accès limité des ménages à la nourriture.

De plus, toutes les ERM ont indiqué des Scores de consommation alimentaire (SCA) moyens faibles, et entre 51% et 100% des ménages évalués avaient un SCA faible, ce qui témoigne du manque de qualité et de diversité dans la consommation alimentaire de la majorité des ménages.

De plus, la totalité des ménages avaient recours à des stratégies de survie, telles que la réduction de la consommation des adultes au profit des enfants, ainsi que l'emprunt de nourriture et la demande d'aide à la famille ou à des proches.

*Pour toutes les régions présentées dans cette fiche, les ménages évalués étaient quasi-tous des déplacés. Deux ERM ne concernaient que des sinistrés : à Bamba (cercle de Bourem, Gao) et à Youwarou (région de Mopti). Elles comprenaient aussi de faibles proportions de familles d'accueil.





Mécanisme de Réponse Rapide (RRM) - Mali

Bilan trimestriel 01 juillet - 30 septembre 2020



Financé par
l'Union européenne
Aide humanitaire
et protection civile



FROM THE AMERICAN PEOPLE



NORWEGIAN MINISTRY
OF FOREIGN AFFAIRS



unicef



SWEDISH INTERNATIONAL DEVELOPMENT
COOPERATION AGENCY

Aperçu des résultats des ERM

GAO



Eau, hygiène et assainissement (EHA)

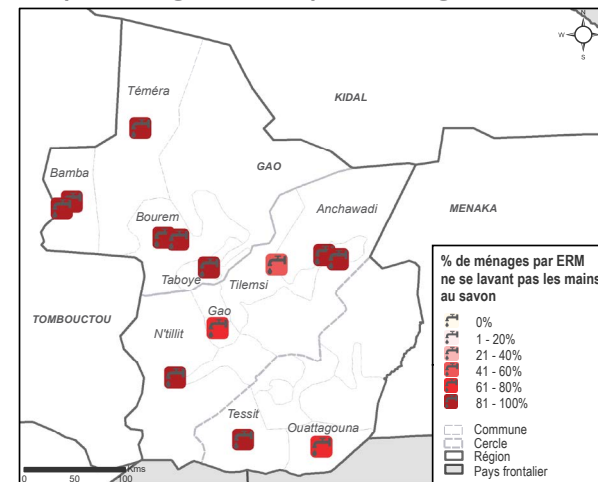
Proportion d'ERM rapportant les première et seconde principales sources d'eau des ménages utilisées pour la boisson, la cuisine, et l'hygiène :



Selon les IC, la majorité de la population avait accès à une source d'eau à moins de 30 minutes à pied dans plus de la moitié des localités évaluées de la région dans le cadre du HSM, principalement dans les cercles de Bourem et de Gao¹⁰. Les ERM ont indiqué que dans les localités évaluées de Bamba (Bourem) et de Bourem en août, les sources d'eau étaient situées respectivement à 3 km et 2 km des lieux d'habitation. Des enquêtes supplémentaires permettraient de mieux comprendre les capacités de stockage de l'eau des ménages, en termes de quantité mais aussi de conservation de la qualité de l'eau.

Concernant la qualité de l'eau des sources, les ménages utilisaient une source d'eau améliorée¹² exclusivement dans les localités évaluées du cercle de Gao selon les ERM. Toutefois, à Tilemsi et à Anchawadi (Gao) en septembre, la nappe souterraine était insuffisante selon les enquêteurs, ce qui pourrait conduire à des pénuries d'eau pour ces sources améliorées. Une conséquence pourrait être une augmentation de la consommation de l'eau provenant de sources non améliorées par les ménages, notamment durant les périodes de stress hydrique. Dans les cercles d'Ansongo et de Bourem, toutes les sources principales étaient non améliorées, et quasi-aucun ménage ne traitait l'eau. Ces ménages étaient donc fortement exposés aux risques de maladies hydriques.

Pratique de lavage des mains par les ménages :



Selon les IC, la majorité de la population se lavait les mains au savon dans seulement 30% des localités évaluées de la région de Gao dans le cadre du HSM¹⁰, tandis qu'aucune localité évaluée dans le cadre du RRM ne présentait une majorité de ménages se lavant les mains au savon. Il semble que les ménages se lavaient davantage les mains au savon dans les zones urbaines, bien qu'avec un taux relativement faible, comme à Ouattagouna (Ansongo, 33%), et à Gao (27%), alors que le cercle de Bourem ne présentait quasiment aucun ménage rapportant se laver les mains au savon.

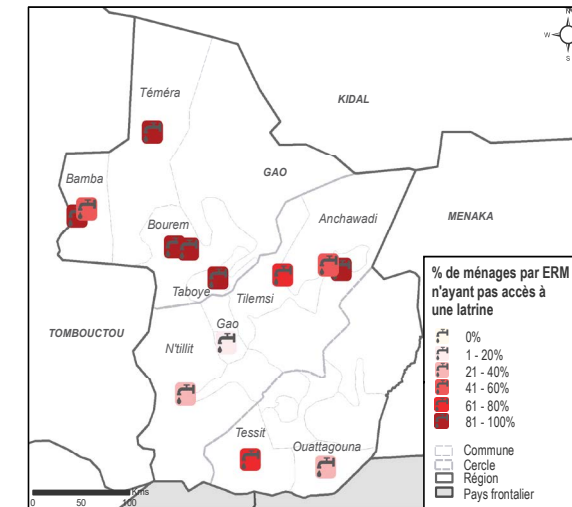
Le lavage des mains sans savon s'expliquerait principalement par la difficulté à se procurer du savon, qui a été rapportée par les IC dans entre 46% et 53% des localités évaluées de la région dans le cadre du HSM¹⁰, et du manque général

de connaissances sur la nécessité de faire usage du savon, notamment aux moments clés¹⁴ où il faudrait se laver les mains. Les ménages évalués dans le cadre du RRM ont en effet rapporté comme raisons principales de la quasi-absence d'usage du savon pour le lavage des mains le manque d'argent, et des pratiques qui seraient pour les ménages des alternatives au lavage des mains au savon, comme par exemple l'utilisation de couverts pour manger, qui limiterait le contact direct des mains avec la nourriture.

Accès des ménages aux latrines :

Selon les IC, la majorité de la population utilisait des latrines dans 36% à 43% des localités évaluées de la région dans le cadre du HSM¹⁰, tandis que la majorité des ménages qui les utilisaient dans les localités évaluées dans le cadre du RRM se trouvait principalement dans les zones urbaines, notamment dans les cercles d'Ansongo et de Gao, comme par exemple à Ouattagouna (78% des ménages les utilisaient), et à Gao (99%).

En revanche, selon les ERM, aucun ménage n'a rapporté utiliser de latrine dans plusieurs localités évaluées du cercle de Bourem. La défécation à l'air libre (DAL) était donc une pratique persistante, notamment dans le cercle de Bourem, probablement en raison de l'absence de latrine dans quelques localités d'accueil, et/ou de l'habitude, surtout parmi les enfants.



Abris

Une différence peut être observée en ce qui concerne les types d'abris principaux des ménages non-déplacés et déplacés dans les localités évaluées dans le cadre du HSM : les premiers vivaient surtout dans des maisons en dur (banco, ciment) dans 58% à 66% des localités évaluées, tandis que les PDI vivaient principalement dans des cases traditionnelles (41% à 44%) ou des habitats en paille (38% à 49%)¹⁰.

Les intempéries saisonnières ce trimestre ont mis en difficulté les ménages, et probablement davantage ceux logeant dans les abris précaires. En effet, les IC ont rapporté en septembre que des abris avaient été détruits, principalement en raison des intempéries, dans 58% des localités évaluées de la région dans le cadre du HSM¹⁰. Les ménages évalués dans le cadre du RRM étaient particulièrement vulnérables face à ces aléas, car la quasi-totalité des ERM ont indiqué que leur abri présentait des dégâts lourds, pour 51% à 89% des ménages.

Proportion d'ERM rapportant les premier et second principaux abris des ménages :



*Pas d'abri secondaire utilisé par les ménages



Mécanisme de Réponse Rapide (RRM) - Mali

Bilan trimestriel 01 juillet - 30 septembre 2020



Financé par
l'Union européenne
Aide humanitaire
et protection civile



FROM THE AMERICAN PEOPLE



NORWEGIAN MINISTRY
OF FOREIGN AFFAIRS



SWEDISH INTERNATIONAL DEVELOPMENT
COOPERATION AGENCY

Aperçu des résultats des ERM

MENAKA

6 ERM

12 234
personnes évaluées
(1 952 ménages)

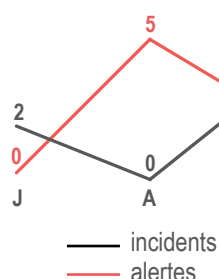
7 alertes
6 incidents

au 3^{ème} trimestre 2020

Contexte

Au 3^{ème} trimestre 2020, la région de Ménaka était la 4^{ème} région comptant le plus d'alertes (15%), mais une des régions avec le moins d'incidents au Mali (seulement 2%). Elle concentrait 7% des PDI du Mali, soit 20 991 PDI (3 486 ménages)².

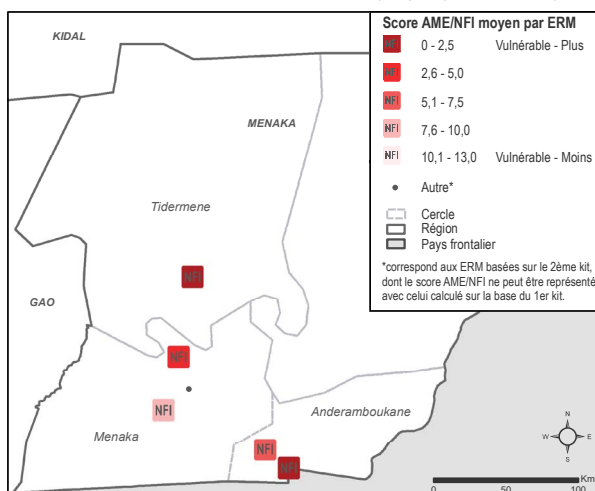
Evolution des nombres d'alertes et d'incidents⁵ au cours du 3^{ème} trimestre 2020 :



Au total, 71% des alertes étaient liées à des opérations militaires. Au mois d'août, aucun incident n'a été rapporté tandis que le nombre d'alertes a augmenté. La contradiction entre ces deux évolutions peut en partie s'expliquer par les difficultés auxquelles les acteurs chargés du suivi doivent faire face dans la mise en place des mécanismes de veille dans la région de Ménaka. Celles-ci ont notamment été rapportées par le suivi de protection en juillet et en août¹⁵. Il est donc difficile de comprendre l'évolution de la situation dans la région au cours du trimestre, bien que le suivi de protection semble confirmer une nette hausse des violations au milieu du trimestre, comme révélé par les alertes du RRM.

NFI AME/NFI

NB : les différents indicateurs du score AME/NFI et les différentes pratiques opérationnelles des partenaires sont détaillés à la fin de cette fiche.



Les localités évaluées présentaient des scores AME/NFI moyens majoritairement faibles au 3^{ème} trimestre 2020, compris entre :

- 2,5 à Tidermene et à Anderamboukane en septembre, et 8,6 à Ménaka, pour le 1^{er} score AME/NFI (concerne 5 ERM) ;

- 3,8 à Ménaka (pour 1 ERM, le score est limite).

Les ménages ne possédaient quasi-aucun article du 1^{er} kit AME/NFI hormis les bidons, sauf dans le cercle de Ménaka en août, où une grande partie des ménages possédaient des casseroles, et en septembre, où les ménages avaient des supports de couchage, des couvertures et des moustiquaires. Ces situations meilleures seraient dû à une bonne intégration des ménages au sein des familles d'accueil, comme relevé par les

enquêteurs, qui ont constaté par exemple que les nouveaux ménages partageaient les repas avec les familles d'accueil dans ces localités évaluées.

Articles pour lesquels les besoins ont été évalués comme les plus importants sur l'ensemble des ERM :

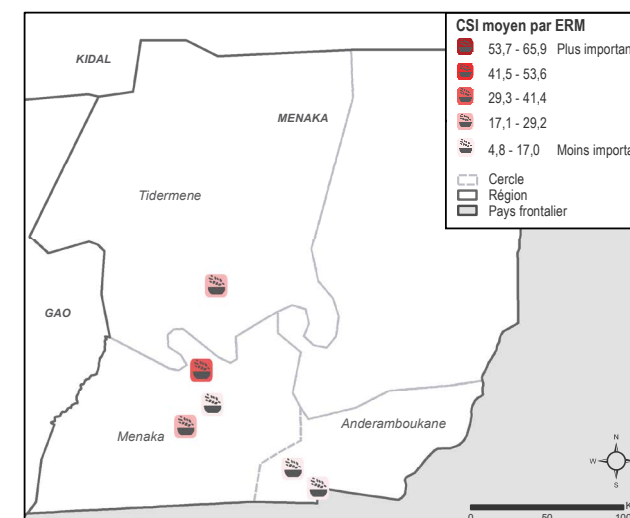
1^{er} kit - couverture
- moustiquaire
- support de couchage

2^{ème} kit - bassine
- outil aratoire
- casserole ou marmite

Le bidon serait l'article ménager essentiel pour lequel les besoins étaient moindres dans les localités évaluées lors des ERM. Les bidons étaient souvent prêtés par les familles d'accueil, et déjà usagés.



NB : les indicateurs du secteur de la sécurité alimentaire sont détaillés à la fin de cette fiche.



Selon les ERM, au moins 78% des ménages étaient sans stock alimentaire, et seulement entre 1% et 24% possédaient du bétail, avec quasiment aucun ménage rapportant disposer d'un stock pour le nourrir. Le manque généralisé de stock alimentaire et de bétail serait dû au fait que les ménages s'en seraient séparés en se déplaçant.

La quasi-totalité des ménages avaient un SCA moyen faible, ce qui témoigne du manque de qualité et de diversité dans la consommation alimentaire des ménages. Les localités évaluées du cercle de Ménaka en août et en septembre faisaient exception, avec une situation relativement meilleure, où respectivement 38% et 55% des ménages avaient un SCA faible. Dans ces localités, les repas partagés avec les familles d'accueil contribueraient à l'amélioration de la qualité et de la diversité des aliments consommés par les ménages nouvellement arrivés.

De plus, la totalité des ménages avaient aussi recours à des stratégies de survie, telles que l'emprunt de nourriture ou la demande d'aide à la famille ou à des proches, ainsi que la réduction de la consommation des adultes au profit des enfants.



OCHA



ACTED



SOLIDARITÉS
INTERNATIONAL



DCA

NORWEGIAN
REFUGEE COUNCIL



International
Medical Corps



UNFPA



CATHOLIC RELIEF SERVICES



MÉDECINS
DU MONDE



Save the
Children



COOP



CROIX-ROUGE
FRANÇAISE



REACH



Mécanisme de Réponse Rapide (RRM) - Mali

Bilan trimestriel 01 juillet - 30 septembre 2020



Financé par
l'Union européenne
Aide humanitaire
et protection civile



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE



NORWEGIAN MINISTRY
OF FOREIGN AFFAIRS



SWEDISH INTERNATIONAL DEVELOPMENT
COOPERATION AGENCY

Aperçu des résultats des ERM

MENAKA

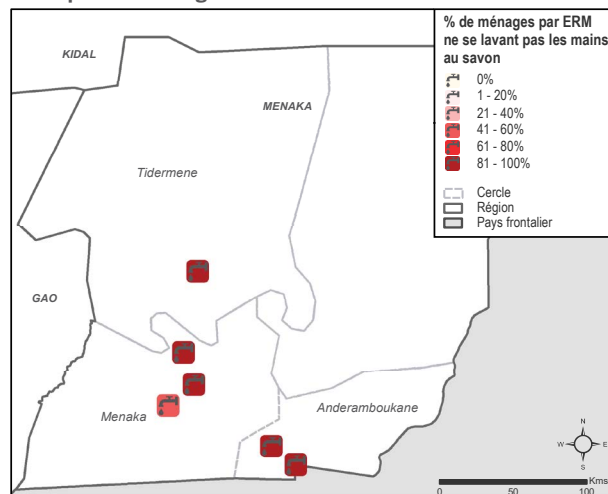


EHA
Proportion d'ERM rapportant les première et seconde principales sources d'eau des ménages utilisées pour la boisson, la cuisine, et l'hygiène :

1^{ère} source	Puit non protégé	83%	2^{ème} source	Forage	33%
	Forage	17%		Puit non protégé	17%
				Eau de pluie	17%
				Eau de surface	17%

Les sources d'eau les plus utilisées par les ménages étaient principalement non améliorées, c'est-à-dire qu'elles étaient sujettes à une contamination par les pluies et le vent, qui pourraient y amener des débris¹². C'était le cas à Anderamboukane en septembre, où des débris ont été observés par les enquêteurs dans les puits non protégés, une des sources principales des ménages. De plus, les bidons utilisés par les ménages étaient d'après les enquêteurs usés, et pouvaient aussi causer une contamination de l'eau. Lorsque la source était éloignée du village, l'insécurité pouvait limiter l'accès à l'eau, comme cela a été rapporté par exemple à Ménaka en septembre. L'exposition des ménages aux maladies hydriques était donc forte dans les localités évaluées de la région.

Pratique de lavage des mains par les ménages :

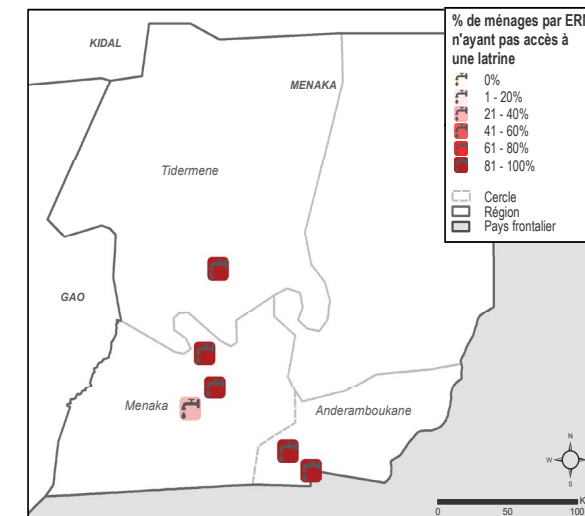


La proportion de ménages évalués dans le cadre du RRM qui se lavaient les mains au savon était très faible : au plus 14% sur l'ensemble des ERM, sauf à Ménaka en septembre (42%). Des enquêtes supplémentaires permettraient de comprendre la situation meilleure dans cette localité.

Néanmoins, l'usage du savon ne doit pas occulter la méconnaissance de l'ensemble ou de quelques moments clés¹⁴ où il faudrait se laver les mains. Par exemple, à Ménaka en août, 90% des ménages se lavaient les mains au savon après être passés aux toilettes, mais seulement 10% après avoir nettoyé un enfant. Ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que plusieurs moments clés¹⁴ étaient méconnus, ou étaient connus mais n'étaient pas mis en pratique, probablement en raison du manque de savon et des difficultés à s'en procurer.

Accès des ménages aux latrines :

La proportion de ménages utilisant des latrines était très faible dans la région : entre 0% et 13% seulement, sauf encore une fois à Ménaka en septembre, où 60% des ménages les utilisaient. Cette situation meilleure s'expliquerait en partie par le fait que les enquêteurs appliqueraient des méthodologies basées sur des standards différents. En effet, la plupart des latrines comptées à Ménaka étaient des latrines artisanales qui n'étaient pas aux normes Sphere, alors que celles-ci ne seraient pas pris en compte dans les autres évaluations, comme par exemple à Ménaka en août, où les enquêteurs ont rapporté que les ménages utilisaient ces latrines, mais ne les ont pas comptées (0%).



Abris

Selon les ERM, les ménages vivaient dans des cabanes et des tentes (plus de 90% des ménages dans les cercles de Tidermene et d'Anderamboukane, et entre 32% et 84% dans le cercle de Ménaka), et dans une plus faible proportion dans les maisons des familles d'accueil (entre 1% et 30% des ménages sur l'ensemble des ERM).

La plupart des ERM ont indiqué que plus de la moitié des abris était non endommagés (pour la plupart des cabanes dans un site). La situation différait dans deux localités : à Anderamboukane en août, les évaluations montraient que 78% des abris avaient des dégâts lourds mais réparables (principalement des cabanes hors site), et à Ménaka en août, 73% avaient des dégâts lourds et non réparables (principalement des tentes en nattes). L'état des abris dépendrait donc principalement du type d'abri dans cette région ce trimestre.

Proportion d'ERM rapportant les premier et second principaux abris des ménages :

1^{er} abri	Cabane dans un site	67%	2^{ème} abri	En famille d'accueil	83%
	Tente en nattes	17%		Habitat en paille	17%
	Cabane hors site	17%			



OCHA



ACTION
CONTRE
LA FAIM



ACTED



SOLIDARITÉS
INTERNATIONAL



DCA



NRC



PREMIERE
URGENCE
INTERNATIONALE



International
Medical Corps



UNFPA



UCRS



MÉDECINS
DU MONDE



Save the
Children



CCOPI



REACH



Mécanisme de Réponse Rapide (RRM) - Mali

Bilan trimestriel 01 juillet - 30 septembre 2020

MOPTI



12 ERM

33 366
personnes évaluées
(5 111 ménages)

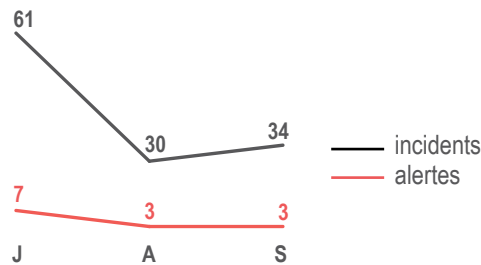
13 alertes
125 incidents

au 3^{ème} trimestre 2020

Contexte

Au 3^{ème} trimestre 2020, la région de Mopti était la 1^{ère} région polarisant le plus d'alertes du RRM (plus d'un quart) et d'incidents (45%) au Mali. Elle était aussi la région concentrant le plus de PDI : 39%, soit 113 043 PDI (20 101 ménages)².

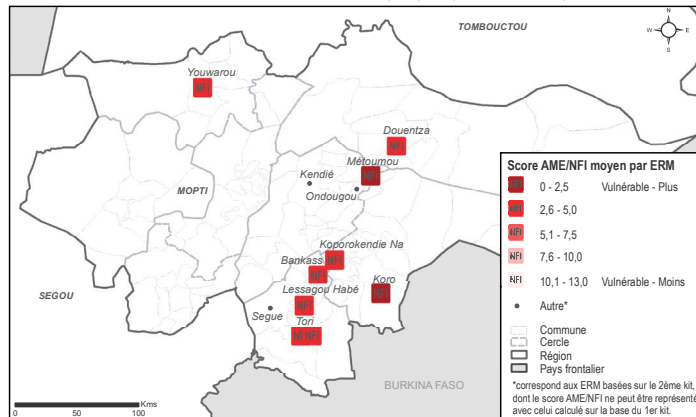
Evolution des nombres d'alertes et d'incidents⁵
au cours du 3^{ème} trimestre 2020 :



Au total, 85% des alertes étaient liées à des attaques armées⁶. Les violences directes étaient aussi le principal motif de déplacement dans plus d'un tiers des localités évaluées dans le cadre du HSM¹⁶, devant les déplacements préventifs⁹. Le nombre d'événements (alertes et incidents) a diminué au cours du trimestre, alors que le nombre total de PDI a continué d'augmenter. En effet, le nombre d'incidents a enregistré une diminution de 50% entre juillet et août, tandis que le nombre total de PDI a augmenté de 16% entre le début et la fin du trimestre. Cela pourrait signifier que les mouvements de population auraient été de plus grande ampleur sur un nombre d'événements moins important, ou bien que la veille sécuritaire aurait été partielle.

NFI AME/NFI

NB : les différents indicateurs du score AME/NFI et les différentes pratiques opérationnelles des partenaires sont détaillés à la fin de cette fiche.



Toutes les localités évaluées présentaient des scores AME/NFI moyens faibles au 3^{ème} trimestre 2020, relativement loin du seuil limite, compris entre :

- 0,1 à Koro, et 4,1 à Lessagou-Habbe (Bankass) pour le 1^{er} score AME/NFI ;
- 4,3 à Segue (Bankass) et 5,3 à Kendie (Bandiagara) pour le 2^{ème} score AME/NFI.

Les scores AME/NFI moyens étaient particulièrement faibles dans cette région ce trimestre. La majorité voire la quasi-totalité des ménages des cercles

de Bankass, de Douentza, et de Koro vivaient pourtant principalement dans des familles d'accueil. L'intégration au sein de ces communautés d'accueil pourrait être limitée par l'insuffisance d'AME/NFI présents. Une autre hypothèse pourrait être que le comptage n'aurait pas reposé sur la même méthodologie que celui employé dans les autres régions : en effet, un article mis à la disposition des ménages peut ne pas être compté comme appartenant à ces ménages.



Financé par
l'Union européenne
Aide humanitaire
et protection civile



FROM THE AMERICAN PEOPLE



NORWEGIAN MINISTRY
OF FOREIGN AFFAIRS



unicef



Sida

Aperçu des résultats des ERM

Articles pour lesquels les besoins ont été évalués comme les plus importants sur l'ensemble des ERM :

- 1^{er} kit - couverture
- moustiquaire
- support de couchage

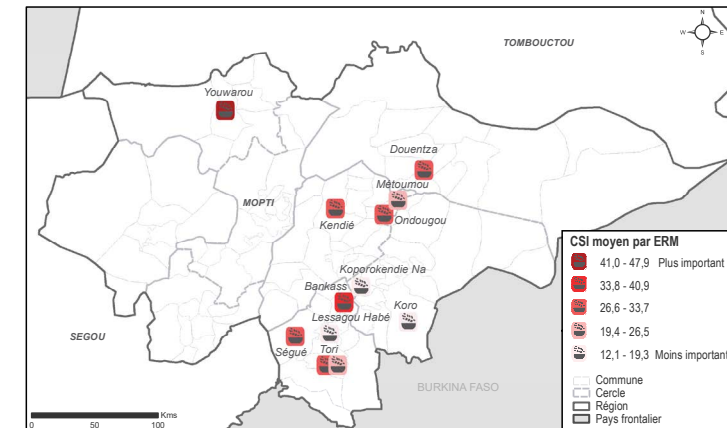
- 2^{ème} kit - bassine
- outil aratoire
- casserole ou marmite

Le bidon serait l'article ménager essentiel pour lequel les besoins étaient moindres dans les localités évaluées lors des ERM. Les bidons étaient souvent prêtés par les familles d'accueil, et déjà usagés.



Vivres

NB : les indicateurs du secteur de la sécurité alimentaire sont détaillés à la fin de cette fiche.



Selon les IC interrogés en août et en septembre 2020, l'achat et la production agricole ou pastorale étaient les deux principales sources de nourriture pour la majorité de la population, dans respectivement 33% à 40% et 21% à 22% des localités évaluées dans le cadre du HSM¹⁶. Pourtant, la disponibilité limitée des produits sur les marchés et l'accès non sécurisé aux terres représentaient les deux facteurs contraignants les plus cités limitant considérablement l'approvisionnement en nourriture. Les IC ont aussi rapporté une diminution de l'offre en produits céréaliers dans plus de 90% des localités évaluées, et que ceux-ci étaient plus coûteux dans 80% à 85% des localités évaluées¹⁶. Les pénuries, l'augmentation du coût des produits de base, et l'insécurité contribueraient donc au manque d'accès des ménages à la nourriture. Dans ce contexte, entre 92% et 100% des ménages évalués dans le cadre du RRM ne disposaient pas de stock alimentaire.

Cette situation se répercute sur la qualité et la diversité des aliments consommés par les ménages. En effet, toutes les ERM ont indiqué des SCA moyens faibles, et entre 78% et 100% des ménages évalués avaient un SCA faible. De plus, la totalité des ménages avaient aussi recours à des stratégies de survie, telles que la réduction de la consommation des adultes au profit des enfants, et l'emprunt de nourriture ou la demande d'aide à la famille ou à des proches.

Cependant, même là où la situation d'insécurité alimentaire semblait la moins critique, les ménages avaient recours à des stratégies de survie. A Segue (Bankass) par exemple, seulement 31% des ménages avaient un SCA faible, 45% un SCA limite, et 84% avaient un stock alimentaire. Pourtant le CSI moyen à Segue était relativement important pour cette évaluation (27,5), légèrement au-dessus du CSI moyen calculé sur toutes les ERM (27,2). Les stratégies principales des ménages à Segue étaient la réduction des portions des repas et la réduction du nombre de repas consommés par jour.



Mécanisme de Réponse Rapide (RRM) - Mali

Bilan trimestriel 01 juillet - 30 septembre 2020



Financé par l'Union européenne
Aide humanitaire et protection civile



FROM THE AMERICAN PEOPLE



NORWEGIAN MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS



UNICEF



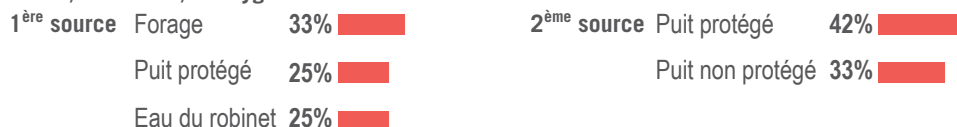
SIDA

Aperçu des résultats des ERM

MOPTI

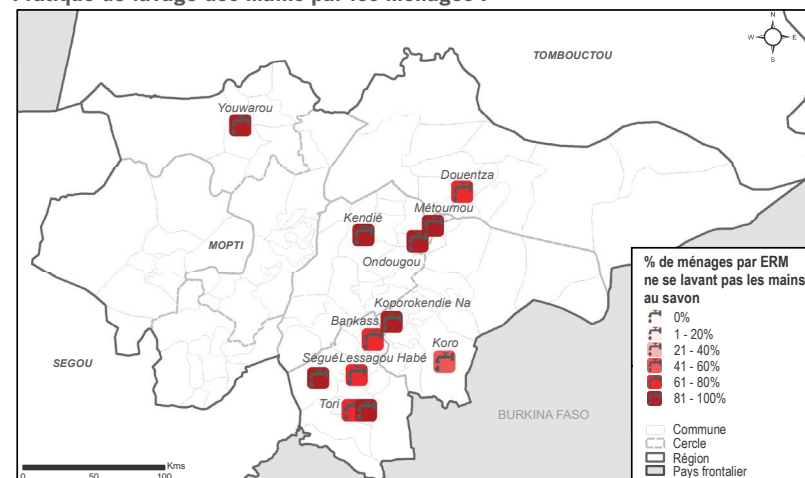


Proportion d'ERM rapportant les première et seconde principales sources d'eau des ménages utilisées pour la boisson, la cuisine, et l'hygiène :



Selon les IC, la majorité de la population avait accès à une source d'eau à moins de 30 minutes à pied dans 42% à 49% des localités évaluées dans le cadre du HSM, et entre 30 minutes et une heure dans 47% des localités évaluées¹⁶. Les sources principales des ménages évalués dans le cadre du RRM étaient des sources améliorées¹², ce qui limiterait l'exposition des ménages aux maladies hydriques.

Pratique de lavage des mains par les ménages :



Le lavage des mains au savon était très peu pratiqué dans la région de Mopti : la majorité de la population se lavait les mains au savon dans seulement 30% des localités évaluées de la région selon les IC¹⁶. Les populations privilégiaient l'eau seule, parfois accompagnée de cendre. Le lavage des mains au savon était encore moins répandue dans les localités évaluées dans le cadre du RRM : aucune ne présentait une majorité de ménages qui se lavait les mains au

savon (seulement entre 3% et 43%).

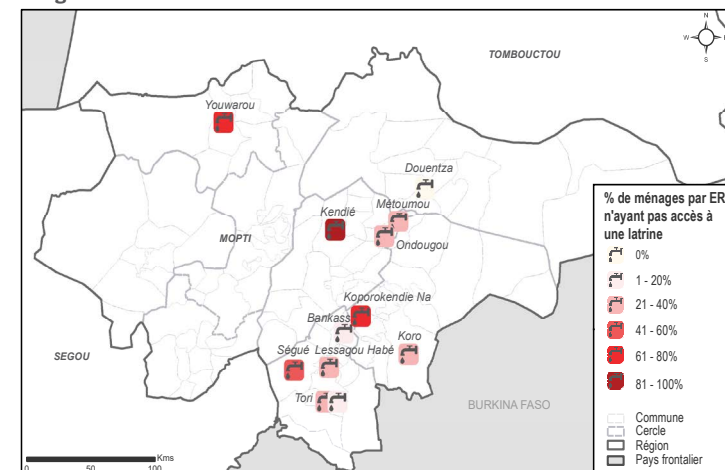
Cette situation révèle des besoins importants en savon, dans la mesure où les IC ont rapporté que la majorité de la population avait eu des difficultés à se procurer du savon dans 33% à 44% des localités évaluées¹⁶.

Accès des ménages aux latrines :

Selon les IC, la majorité de la population utilisait des latrines dans 46% à 48% des localités évaluées de la région¹⁶. De même, plus de la moitié des ERM ont indiqué qu'une grande majorité de ménages utilisait des latrines : entre 63% et 100% des ménages dans les cercles de Bandiagara, de Bankass, de Douentza et de Koro.

Concernant les autres localités évaluées dans le cadre du RRM, entre 19% et 45% des ménages utilisaient les latrines, comme à Kendie (Bandiagara), à Koporona (Koro) et à Youwarou. Ce contraste peut en partie s'expliquer par l'inégalité des infrastructures disponibles dans les localités d'accueil, et des habitudes préexistantes de la population dans les localités de départ.

Accès des ménages aux latrines :



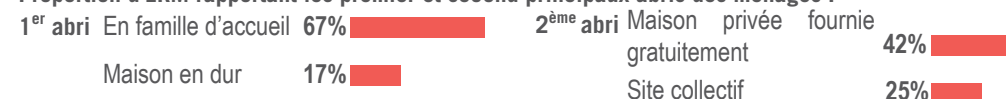
Les IC ont rapporté dans les localités évaluées dans le cadre du HSM, que les PDI étaient logées dans les abris principaux suivants¹⁶ :

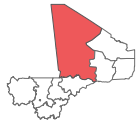
Abris des PDI	% des localités
des maisons en dur	entre 62% et 72%
des cases	entre 11% et 15%

Durant ce trimestre, les IC ont rapporté que des abris avaient été détruits principalement en raison des intempéries, dans 13% à 19% des localités évaluées de la région dans le cadre du HSM, et que les PDI ne vivaient pas dans des conditions adéquates dans 86% à 88% des localités évaluées¹⁶.

Les ménages évalués dans le cadre du RRM ne présentaient pas tous la même vulnérabilité face à ces aléas. En effet, plus de la moitié des ERM ont indiqué que les ménages vivaient principalement dans les abris des familles d'accueil, tous non endommagés d'après les enquêteurs, sauf à Koro en septembre où les abris ont été jugés à 53% comme ayant des dégâts lourds mais réparables. En revanche, les sites collectifs et les maisons en dur (banco ou ciment) ont été jugés principalement comme ayant des dégâts lourds et non réparables à Ondougou et à Kendie (Bandiagara). Les ménages ne vivant pas en famille d'accueil seraient donc plus vulnérables, tout comme les sans-abris à Youwarou. Ces derniers étaient des ménages sinistrés et non des déplacés.

Proportion d'ERM rapportant les premier et second principaux abris des ménages :





Mécanisme de Réponse Rapide (RRM) - Mali

Bilan trimestriel 01 juillet - 30 septembre 2020



Aperçu des résultats des ERM

TOMBOUCTOU

11 ERM

20 720
personnes évaluées
(3 660 ménages)

12 alertes
28 incidents

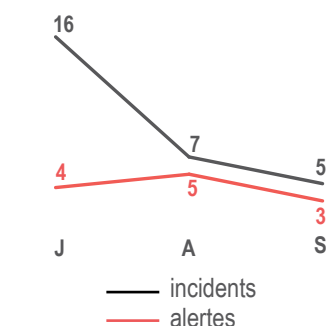
au 3^{ème} trimestre 2020

Contexte

Au 3^{ème} trimestre 2020, la région de Tombouctou faisait partie des 3 régions concentrant le plus d'alertes (un quart) avec les régions de Mopti et de Gao, et était la 3^{ème} région avec le plus grand nombre d'incidents (10%) après les régions de Mopti et de Gao. La région de Tombouctou concentrait 14% des PDI du Mali, soit 43 617 PDI (8 869 ménages)².

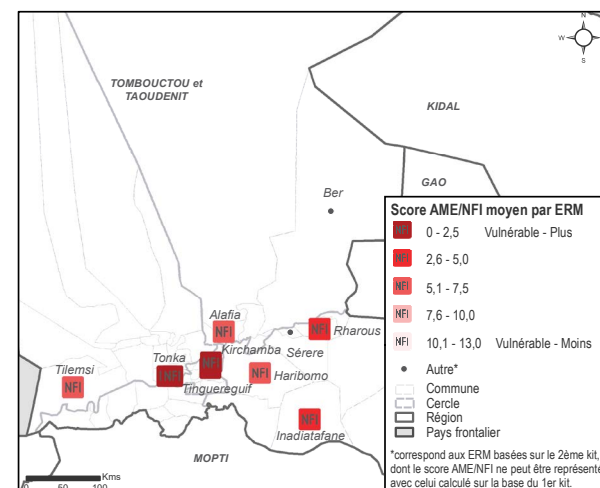
Evolution des nombres d'alertes et d'incidents⁵ au cours du 3^{ème} trimestre 2020 :

La quasi-totalité des alertes ont été déclenchées par des conflits ou des épisodes de violence, principalement en lien avec des attaques armées⁶ (50% des alertes) surtout en août, et des opérations militaires (42%) qui pouvaient amener les populations à se déplacer de façon préventive. Le déplacement préventif⁹ et la violence étaient en effet les principales raisons de déplacement dans la région, dans respectivement 41% à 43%, et 33% à 36% des localités évaluées dans le cadre du HSM¹⁷. Au cours du trimestre, la situation de la région semblait enregistrer une amélioration, notamment avec une diminution de 69% du nombre d'incidents⁵, et de 1% du nombre total de PDI¹¹, entre le début et la fin du trimestre. Cette évolution pourrait relever des intempéries saisonnières, bien que l'augmentation du nombre d'alertes liées aux attaques armées au mois d'août soit inattendue dans ce contexte.



NFI AME/NFI

NB : les différents indicateurs du score AME/NFI et les différentes pratiques opérationnelles des partenaires sont détaillés à la fin de cette fiche.



La majorité des ERM ont indiqué des scores AME/NFI moyens faibles au 3^{ème} trimestre 2020, compris entre :

- 1,9 à Tinguereguif (Diré) et 6,5 à Alafia (Tombouctou) pour le 1^{er} score AME/NFI (pour 9 ERM) ;

- 3,6 à Serere (Gourma-Rharous), score acceptable, et 3,8 à Ber (Tombouctou), score limite pour le 2^{ème} score AME/NFI (pour 2 ERM).

Les ERM ayant un 1^{er} score AME/NFI moyen en dessous de 4 renseignent sur le fait que les ménages ne possédaient le plus souvent aucun article mis à part quelques bidons. Les ménages des autres ERM possédaient davantage d'articles, bien qu'en faibles proportions, comme les supports de couchages et les moustiquaires, ou bien

possédaient une plus grande quantité de bidons.

Articles pour lesquels les besoins ont été évalués comme les plus importants sur l'ensemble des ERM* :

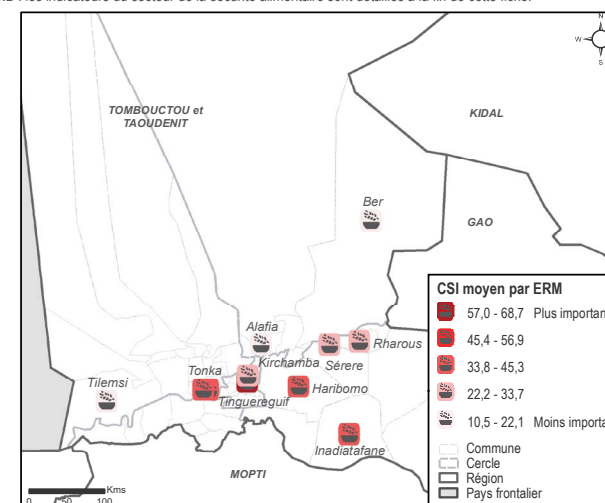
- | | |
|--|--------------------------------------|
| 1^{er} kit - casserole ou marmite | 2^{ème} kit - bassine |
| - moustiquaire | - outil aratoire |
| - support de couchage | - casserole ou marmite |

*Pour 100% des évaluations basées sur le 2^{ème} kit.

Le bidon serait l'article ménager essentiel pour lequel les besoins étaient moindres dans les localités évaluées lors des ERM : plus de 50% des ménages en possédaient un dans les localités évaluées du cercle de Goundam en juillet et en août, et entre 6% et 27% dans celles des cercles de Diré, de Gourma-Rharous, de Tombouctou, et de Goundam en septembre. Les bidons étaient souvent prêtés par les familles d'accueil, et déjà usagés.



NB : les indicateurs du secteur de la sécurité alimentaire sont détaillés à la fin de cette fiche.



Selon les IC interrogés en août et en septembre 2020, la production agricole et/ou pastorale constituait la principale source de nourriture dans 38% à 47% des localités de la région dans le cadre du HSM, tandis que l'insuffisance de terres cultivables a été rapportée dans presque la moitié des localités évaluées comme étant la cause principale de l'accès limité des ménages à la nourriture¹⁷. De plus, selon les ERM, entre 91% et 100% des ménages étaient sans stock alimentaire, et seulement entre 0% et 3% possédaient du bétail, mais sans aucun stock pour le nourrir. Le manque généralisé de

stock alimentaire et de bétail serait dû au fait que les ménages auraient perdu ceux-ci en se déplaçant.

Toutes les ERM ont indiqué des SCA moyens faibles, et entre 72% et 100% des ménages avaient un SCA faible, ce qui témoigne du manque de qualité et de diversité des aliments consommés. Le déplacement aurait renforcé la vulnérabilité des ménages, déjà fragilisés en ce contexte de soudure¹⁸. Deux ERM font exception avec un taux moins important de ménages avec un SCA faible : à Tilemsi (Goundam) en août (49%), et à Serere (Gourma-Rharous) en septembre (23%). Des évaluations supplémentaires permettraient de comprendre ces résultats.

De plus, la totalité des ménages avaient recours à des stratégies de survie, telles que la réduction de la consommation des adultes au profit des enfants, ainsi que l'emprunt de nourriture ou la demande d'aide à la famille ou à des proches. A Tilemsi et à Serere, une des stratégies privilégiées était la consommation d'aliments moins préférés ou moins chers.



Mécanisme de Réponse Rapide (RRM) - Mali

Bilan trimestriel 01 juillet - 30 septembre 2020



Financé par
l'Union européenne
Aide humanitaire
et protection civile



FROM THE AMERICAN PEOPLE



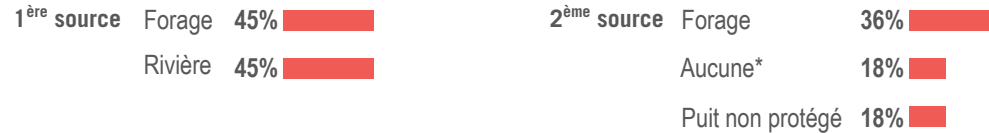
Aperçu des résultats des ERM

TOMBOUCTOU



EHA

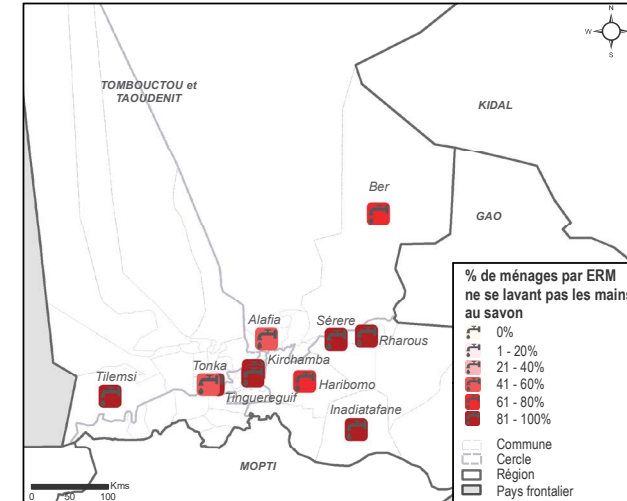
Proportion d'ERM rapportant les première et seconde principales sources d'eau des ménages utilisées pour la boisson, la cuisine, et l'hygiène :



*Pas de source secondaire utilisée par les ménages

Selon les IC, la majorité de la population avait accès à une source d'eau entre 30 minutes et moins d'une heure dans 45% à 49% des localités évaluées de la région dans le cadre du HSM¹⁷. Les ménages évalués dans le cadre du RRM s'approvisionnaient dans les mêmes proportions dans des sources améliorées et non améliorées¹². Des enquêtes supplémentaires pourraient renseigner sur celles qui étaient utilisées pour la boisson et celles utilisées pour les tâches ménagères, ce qui permettrait d'apprécier davantage l'exposition des ménages aux maladies hydriques. Deux cas ont été rapportés comme étant particulièrement problématiques : à Rharous et à Haribomo (Gourma-Rharous), l'eau était d'après les enquêteurs d'apparence boueuse, alors que les ménages la consommaient sans traitement pour la boisson. A Haribomo, les ménages manquaient en plus de récipients de transport et de stockage de l'eau.

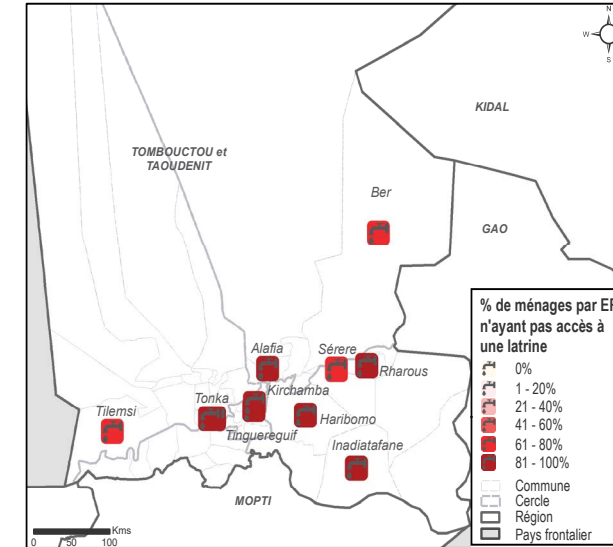
Pratique de lavage des mains par les ménages :



Selon les IC, la majorité de la population utilisait du savon pour se laver les mains dans 38% à 47% des localités évaluées de la région dans le cadre du HSM¹⁷, alors qu'aucune localité évaluée dans le cadre du RRM ne présentait une majorité de ménages se lavant les mains au savon. En effet, ils étaient seulement entre 0% et 45%. Les proportions les plus grandes se trouvaient à Alafia (Tombouctou), et à Tonka (Goundam) en juillet (respectivement 45% et 42%), tandis qu'aucun ménage n'a rapporté se laver les mains au savon à Tilemsi, ni à Tonka (Goundam) en septembre, ni à Rharous (Gourma-Rharous) en août, ni à Tinguereguif (Diré) en septembre. A Tilemsi et Inadiatafane (Gourma-Rharous), les enquêteurs ont rapporté que les ménages ne pouvaient pas se procurer de savon en raison du manque d'argent.

De plus, il semble que les ménages connaissaient les moments clés¹⁴ où il faudrait se laver les mains, car ils pratiquaient le lavage des mains à ces moments clés, mais sans savon. Par exemple, à Haribomo (Gourma-Rharous), 87% des ménages se lavaient les mains après être passés aux toilettes, mais seulement 31% avec du savon. L'accès au savon était donc dans certaines localités, l'obstacle principal à la mise en application de cette pratique d'hygiène. Les IC ont en effet rapporté que la majorité de la population avait eu des difficultés à se procurer du savon dans environ la moitié des localités évaluées de Tombouctou dans le cadre du HSM¹⁷.

Accès des ménages aux latrines :



Selon les IC, la majorité de la population utilisait des latrines dans environ la moitié des localités évaluées de la région dans le cadre du HSM¹⁷, alors qu'aucune localité évaluée dans le cadre du RRM ne présentait une majorité de ménages utilisant les latrines. En effet, ils étaient seulement entre 20% et 30% dans moins de 40% des localités évaluées : à Tilemsi (Goundam), à Ber (Tombouctou), et à Sérere (Gourma-Rharous) ; tandis que quasi aucun ménage (entre 0% et 3%) n'a rapporté les utiliser dans les autres localités. La DAL était donc une pratique encore très courante, notamment parmi les enfants.

Les raisons de cette situation rapportées par les enquêteurs étaient

l'habitude des ménages (car aucune latrine dans la localité d'origine par exemple), et l'absence de latrine dans le village d'accueil. De plus, les enquêteurs n'auraient pas eu le même système de comptage de ces latrines selon les localités : par exemple à Tonka (Goundam) en septembre, ils ont relevé que les ménages utilisaient des latrines artisanales, mais celles-ci n'ont pas été comptées, alors qu'elles l'auraient été dans d'autres localités.



Abris

Une différence peut être observée en ce qui concerne les types d'abris principaux des ménages non-déplacés et déplacés dans les localités évaluées dans le cadre du HSM : les premiers vivaient dans des maisons en dur, dans 79% à 86% des localités évaluées versus 36% à 38% pour les PDI, qui vivaient davantage dans des cases (rapporté dans entre 41% et 55% des localités évaluées)¹⁷.

Ce trimestre, les intempéries saisonnières ont affecté les abris de la population. Les IC ont en effet rapporté au mois de septembre que des abris avaient été détruits dans 48% des localités évaluées de la région, principalement en raison des intempéries¹⁷. Les ménages ayant des abris précaires et/ou endommagés pourraient être particulièrement affectés par ces aléas climatiques. Selon les ERM, la majeure partie des ménages vivaient en effet dans des abris fragiles car ils présentaient des dégâts lourds mais réparables, voire non réparables (notamment les tentes).

Proportion d'ERM rapportant les premier et second principaux abris des ménages :



*Pas d'abri secondaire utilisé par les ménages



Mécanisme de Réponse Rapide (RRM) - Mali

Bilan trimestriel 01 juillet - 30 septembre 2020



Aperçu des résultats des ERM

Informations sur les indicateurs

Score articles ménagers essentiels (AME/NFI)

Le score AME/NFI permet de mesurer la quantité et l'état des articles ménagers essentiels des ménages. Les acteurs du RRM utilisent 2 scores AME/NFI, basés sur deux méthodologies différentes, dont les seuils sont définis de la façon suivante :

1 ^{er} score AME/NFI	2 ^{ème} score AME/NFI	Niveau
< 13	> 3,8	Vulnérable : intervention recommandée
= 13	= 3,8	Limite : intervention recommandée
> 13	< 3,8	Acceptable : pas d'intervention recommandée

Kits AME/NFI

2 kits NFI différents sont évalués dans le cadre du RRM, qui comprennent les articles suivants :

1 ^{er} kit	2 ^{ème} kit
Bidon Casserole ou marmite Support de couchage Couverture Moustiquaire	Bidon Casserole ou marmite Support de couchage Couverture Bassine Outil aratoire

Les articles sont principalement évalués selon le 1^{er} kit, car un seul partenaire évalue selon le 2^{ème} kit.

Score de consommation alimentaire (SCA)

Le SCA est un indice basé sur la diversité alimentaire, la fréquence de la consommation d'aliments et l'importance nutritionnelle relative des différents groupes d'aliments consommés par les ménages. Il est calculé sur les sept jours précédant l'enquête. Les seuils de sévérité sont définis comme suit :

Score	Seuil
<= 28	Faible
entre > 28 et <= 42	Limite
> 42	Acceptable

Pour en savoir plus sur le SCA :

WFP. *Food consumption analysis. Calculation and use of the food consumption score in food security analysis*. Technical Guidance Sheet. February 2009.

Disponible ici : <https://documents.wfp.org/>

Indice des stratégies de survie (CSI)

Le CSI permet de comprendre comment les ménages arrivent à faire face au manque d'accès à la nourriture. Il est obtenu en multipliant, par leur pondération universelle, la fréquence d'application des cinq stratégies de survie suivantes : 1. réduire la portion des repas ; 2. consommer les aliments les moins préférés ; 3. réduire la consommation des adultes ; 4. emprunter les aliments/l'argent chez des voisins/amis ; 5. réduire le nombre de repas par jour. L'indice est calculé sur les sept jours précédant l'enquête.

Cet indice n'a pas de seuil de sévérité défini. Il peut permettre de comparer l'évolution du statut de sécurité alimentaire d'un ménage, ou de comparer les situations de différents ménages entre elles.

Pour en savoir plus sur le CSI : WFP. *The Coping Strategies Index*. Fields Methods Manual. Second Edition. January 2008.

Disponible ici : <https://documents.wfp.org/>

1 REACH. *Analyse préliminaire de la situation humanitaire dans la zone frontalière entre le Niger, le Mali et le Burkina Faso*. Octobre 2019

2 Direction nationale du développement social (DNDS). *Matrice de suivi des déplacements* (DTM). Juillet 2020

3 L'événement peut être lié à un conflit, une violence ou une catastrophe naturelle.

4 Données consultées en janvier 2021. La version publique de cette plateforme est disponible au lien suivant : rrm-public-mali.org

5 Les incidents sécuritaires comprennent les attaques et les affrontements armés, les violences, les opérations militaires, et les manifestations violentes. Tous les événements appelés "incidents" dans cette fiche sont des données directement tirées de [The Armed Conflict Location & Event Data Project \(ACLED\)](https://acleddata.org/).

6 Selon la définition du RRM, les attaques armées sont perpétrées uniquement par des groupes armés non-étatiques.

7 Cluster protection. *Rapport mensuel de monitoring de protection, numéro 8, août 2020*

8 REACH. *Humanitarian Situation Monitoring (HSM). Factsheet. Evaluation de la situation humanitaire dans la zone des Trois Frontières. Mali – Région de Gao. Août 2020*

HSM. *Factsheet. Evaluation de la situation humanitaire dans la zone des Trois Frontières. Mali – Région de Gao. Septembre 2020*

HSM. *Factsheet. Evaluation de la situation humanitaire dans la zone des Trois Frontières. Mali – Région de Mopti. Août 2020*

HSM. *Factsheet. Evaluation de la situation humanitaire dans la zone des Trois Frontières. Mali – Région de Mopti. Septembre 2020*

HSM. *Factsheet. Evaluation de la situation humanitaire dans la zone des Trois Frontières. Mali – Région de Tombouctou. Août 2020*

HSM. *Factsheet. Evaluation de la situation humanitaire dans la zone des Trois Frontières. Mali – Région de Tombouctou. Septembre 2020*

9 Le déplacement préventif est ici défini comme un déplacement de population motivé par la peur d'une violence ou d'un conflit.

10 REACH. *HSM. Factsheet. Evaluation de la situation humanitaire dans la zone des Trois Frontières. Mali – Région de Gao. Août 2020*

HSM. *Factsheet. Evaluation de la situation humanitaire dans la zone des Trois Frontières. Mali – Région de Gao. Septembre 2020*

11 DNDS. DTM. Juillet 2020 et DNDS. DTM. Octobre 2020

12 Selon l'OMS, les sources d'eau sont définies comme améliorées ou non améliorées selon si la structure de la source peut protéger l'eau d'une contamination. Cette catégorisation prend aussi en compte un critère de quantité d'eau disponible. Ainsi, une source d'eau améliorée peut correspondre à : un raccordement des habitations en réseau, une borne-fontaine, un puit foré, un puit creusé protégé, une citerne d'eau de pluie. A l'inverse, une source d'eau non améliorée peut correspondre à : un puit non protégé, un cours d'eau ou une étendue d'eau, une eau fournie par un vendeur, une eau en bouteille (selon un critère de quantité uniquement), ou un approvisionnement par camion-citerne. Pour plus d'informations : <https://washdata.org/> et <https://www.who.int/>

14 Aussi appelés les moments critiques, définis par les acteurs du secteur EHA. Les 5 moments clés ou critiques sont : après la défécation ou l'usage des latrines, après avoir changé les couches ou lavé un enfant, avant de préparer de la nourriture, avant de manger, avant de donner à manger aux enfants ou l'allaitement.

15 Cluster protection. *Rapport mensuel de monitoring de protection, numéro 7, juillet 2020*

Cluster protection. *Rapport mensuel de monitoring de protection, numéro 8, août 2020*

16 REACH. *HSM. Factsheet. Evaluation de la situation humanitaire dans la zone des Trois Frontières. Mali – Région de Mopti. Août 2020*

HSM. *Factsheet. Evaluation de la situation humanitaire dans la zone des Trois Frontières. Mali – Région de Mopti. Septembre 2020*

17 REACH. *HSM. Factsheet. Evaluation de la situation humanitaire dans la zone des Trois Frontières. Mali – Région de Tombouctou. Août 2020*

HSM. *Factsheet. Evaluation de la situation humanitaire dans la zone des Trois Frontières. Mali – Région de Tombouctou. Septembre 2020*

18 La période de soudure est une période d'insécurité alimentaire saisonnière précédant les récoltes, et durant laquelle les ménages n'ont plus de stock alimentaire. La perte des greniers lors d'un déplacement peut contribuer à allonger cette période, voire rendre la soudure chronique, c'est-à-dire que les ménages seraient quotidiennement exposés à la faim et à la malnutrition. Pour plus d'informations : <https://www.inter-reseaux.org/> et <https://www.persee.fr/doc/>

A propos de REACH

REACH Initiative facilite l'élaboration d'outils et de produits d'information visant à renforcer les capacités des acteurs humanitaires à prendre des décisions informées lors de situations d'urgence, de redressement et de développement.

Pour ce faire, les méthodes utilisées par REACH incluent la collecte de données primaires, l'analyse de données primaires et secondaires, la cartographie et des activités de formation des partenaires humanitaires. Toutes les activités sont menées dans le cadre des mécanismes de coordination inter-agences. REACH est une initiative conjointe d'IMPACT Initiatives, d'ACTED et de l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche – Programme opérationnel pour les applications satellitaires (UNITAR-UNOSAT).

